

la nourriture, on perd de l'argent à vendre des poulets maigres. Trois livres et demie de grain moulu donnent une livre de chair. Ne vendez pas vos volailles toutes en même temps. Vendez d'abord celles qui sont prêtes. Répartissez la vente sur plusieurs mois.

L'avenir agricole de notre région

Les "Semaines Agricoles" tenues par les professeurs du Ministère de l'Agriculture de Québec, à qui des représentants du Fédéral avaient prêté leur concours, se sont terminées à St-Fulgence le 22 février. Tous les centres agricoles du Lac-St-Jean et du comté de Chicoutimi ont été visités par l'itinéraire des conférences. Nous pouvons dire qu'une direction solide, complète et immédiate vient de nous être donnée, et, que nous avons été traités en privilégiés, à une heure de notre histoire où la surproduction d'après les méthodes les plus efficaces s'impose à notre pays tout entier.

Il reste à la classe agricole un devoir impérieux, celui de réaliser l'enseignement reçu, en faisant, s'il y a lieu, les sacrifices nécessaires. Il appartient aux cultivateurs les plus à l'aise et les plus intelligents de donner l'exemple autour d'eux, dans la pratique, comme ils ont si bien su le faire en assistant à toutes les séances des cours.

M. Desilets, le directeur des conférences et M. Bélanger, agronome officiel du district, nous ont laissé une direction pratique à suivre dans les conditions particulières où se trouve notre agriculture locale. Nous résumons les notes saillantes qui nous intéressent le plus par leur opportunité.

La terre ne produit pas tant en proportion de son étendue qu'en proportion du travail raisonné qu'on lui applique. C'est pourquoi, en adoptant un système de culture convenable, en cultivant moins grand et mieux, en travaillant le sol à fond, et en suivant un genre de rotation propre au sol et aux produits qu'on veut obtenir, on pourra compter sur les rendements les plus élevés. Pour la région de Chicoutimi, le système de rotation qui consiste à partager sa terre cultivée en trois parties est le plus recommandable: la première partie sera mise en culture sarclées, la deuxième en grains et la troisième en fourrage vert. Cette division convient à qui fait des patates, du tabac, des légumes et des grains pour le marché et pour les vaches laitières, de même qu'en vue de l'élevage du porc, des veaux de boucherie, de la volaille, etc. Il va sans dire que cette division des cultures nécessite des prairies et pâturages en dehors de la rotation.

Nous devons nous rappeler, par ailleurs, que toutes nos terres profiteront d'une application de chaux: les terres fortes afin d'être ameublées et activées; les terres légères pour être appesanties, et, les terres noires pour se débarrasser de leur acidité, cause de la pousse des herbes sûres et amères et de la pauvreté des récoltes en grains.

Avant d'acheter des engrais chimiques, ayant soin d'étudier nos terres et d'en faire faire l'analyse au laboratoire de M. A.-T. Charron, à St-Hyacinthe, ou à celui du Dépar-

tement d'Agriculture d'Ottawa. D'un autre côté, souvenons-nous bien que les engrais de ferme, pour conserver toute leur richesse fertilisante, doivent être abrités sous des apentis et protégés contre le soleil, la pluie et la neige. L'urine des animaux constitue la partie la plus riche des fumiers; il importe d'en imbiber les lièrres et les déjections solides; on peut avantageusement aussi les additionner de deux fois leur volume d'eau pour en arroser les prairies et jardins sablonneux.

Cultivons du trèfle pour enrichir le sol en azote; fauchons les foins à bonne heure pour profiter de leur maximum de valeur nutritive et pour empêcher la propagation des mauvaises herbes par la graine mûre.

Produisons plus de plantes-racines, choux-de-Siam, betteraves et carottes et donnons-en aux animaux laitiers, à raison de 30 à 45 livres par jour par tête de bétail, ainsi qu'aux porcs, aux poulains et aux volailles.

Et cultivons nos légumes de consommation domestique: choux, tomates, oignons et autres. Pour prolonger la belle saison, la couche-chaude faite en avril et la couche tiède pour repiquages ont d'infaillibles résultats si on les prépare d'après les données officielles.

Pour favoriser l'élevage en général et l'industrie laitière en particulier un aménagement propice doit être fait dans les bâtiments: de la lumière en abondance sera fournie par de nombreux châssis du côté sud et sud-est; de bons ventilateurs, du système Rutherford fourniront l'air en quantité voulue, la propreté sera notre politique journalière en tout et partout; des aliments sains seront donnés à tous les animaux en quantité requise selon l'espèce et le genre de service.

Surveillons la santé des animaux; négliger de faire venir un médecin vétérinaire quand la maladie se déclare dans un bâtiment, c'est s'abandonner volontairement aux effets désastreux de la contagion et encourir des pertes souvent irréparables. Ne gardons que des vaches excellentes de santé et de rendements; on se débarrassera des mauvaises pensionnaires par le contrôle assidu, la pesée journalière du lait pendant quelques mois et l'analyse du gras à tous les dix jours. Il suffit de rappeler que deux races laitières se recommandent par leurs qualités et leur sobriété; la vache canadienne et l'Ayrshire. Notons enfin d'un bon taureau reproducteur garantit l'excellence d'au moins la moitié d'un troupeau.

Les petites industries agricoles sont payantes surtout si une personne de la maison entreprend d'en faire son affaire et y donne son temps disponible. Les volailles de races américaines pures, la Rhode-Island rouge et la Plymouth-Rock grise surtout sont les plus attrayantes et payantes, quand elles sont tenues dans un poulailler bien éclairé, bien ventilé, assez grand et garni d'une épaisse litière dans laquelle on jette les grains. Les couveuses doivent élever leurs poussins en mai. L'industrie des abeilles offre une source de revenus nets, surtout en mai. L'industrie des abeilles offre une source de revenus nets, surtout dans un pays de terres neuves comme le nôtre, où l'herbe-à-feu, "l'asperge"

ou épilabe, abonde et donne des récoltes abondantes d'un miel exquis et très recherché. La culture des petits fruits, celle des prairies et des fleurs d'ornement sont favorisées par la présence de colonies d'abeilles. La race italienne comme celle des communes peuvent fort bien être adoptées dans notre district, avec le système de ruches à cadres mobiles. Nos jeunes Fermières ont déjà fait de l'apiculture et de la basse-cour un véritable succès.

Nous devrions faire une spécialité de l'élevage du mouton ici et au Lac St-Jean et profiter des avantages que nous donne la création des sociétés d'élevage formées sous le contrôle du gouvernement.

Protégeons aussi nos forêts; conservons nos ressources forestières en n'en faisant qu'une exploitation raisonnée.

Protégeons-nous nous-mêmes en évitant les causes d'altération de la santé; aérons et éclairons nos demeures; pratiquons l'hygiène partout, en dedans et autour des maisons.

En un mot, mettons-nous résolument à l'œuvre pour produire plus et mieux, en profitant des enseignements précieux que nous avons reçus grâce à l'excellente direction du Ministère provincial de l'Agriculture et au dévouement sincère de ses officiers.

Plaise à Dieu que se réalise le vœu formulé par le Directeur des Cours, à leur terme: que la "nouvelle province" qu'est la région Chicoutimi-Lac St-Jean devienne le grenier généreux et inépuisable de notre beau pays, et que sa richesse naturelle et l'esprit d'entreprise de ses habitants en fasse le centre de colonisation le plus avantageux, le plus enviable et le plus recherché!

PROGRESSISTE

(Du Progrès du Saguenay.)

Département du Secrétaire de la province

BUREAU DES STATISTIQUES

Québec, 12 mars, 1918.—Le Bureau provincial des Statistiques communique, aujourd'hui, à la presse, une estimation annuelle de la valeur des terres en culture, en 1916 et en 1917. Cet état se rapporte à trois items différents, à savoir: (a) La valeur moyenne, par acre, des terres en culture; (b) La valeur moyenne des salaires des employés de ferme, hommes et femmes; (c) La valeur moyenne et totale des animaux de la ferme et la valeur de la laine, la livre.

Valeur moyenne, à l'acre, des terres en culture.—La valeur moyenne, à l'acre, des terres en culture, qui était de \$52.13 en 1916, est montée à \$52.93 en 1917. Seules, les provinces, de la Colombie-Anglaise et de l'Ontario ont une valeur moyenne plus élevée: la première, de \$149.05 (ce chiffre élevé est principalement dû aux nombreux vergers de cette province) et \$55.31 pour la dernière.

Valeur moyenne des salaires des employés de ferme.—En 1916, la moyenne des salaires payés, par mois, aux employés de ferme, y compris la pension, était de \$40.79, pour les hommes, et de \$19.70, pour les femmes; le salaire moyen, par année, pour les premiers, était de \$370.92 et, pour les dernières, de